



La nostalgie de retour à l'origine à travers le Mathnawî de Jalal Od-Dîn Rûmi

Soraya Sbihi- Professeur universitaire - Université Ibn Tofaïl

Salima Sarira - Doctorante inscrite dans la formation
Doctorale : Langage et société - Université Ibn Tofaïl

La nostalgie du retour est une idée spirituelle très connue dans le monde du soufisme. Elle représente le désir intense et profond de retourner à l'origine, à l'état d'innocence et d'union avec Dieu qui a été perdu après la chute d'Adam et Ève.

Ce concept fait référence à la notion fondatrice du soufisme selon laquelle l'être humain est créé à l'image de Dieu et ayant une connexion intrinsèque avec le divin. Cependant, en raison de la désobéissance originelle et de la séparation qui en a résulté, l'âme humaine a été exilée du royaume céleste et a été plongée dans le monde matériel, marqué par la souffrance et la limitation.

Si le fait que je demeure (en ce monde) ne représentait pas ma séparation (d'avec Dieu), Il n'aurait pas dit : En vérité, nous retournons à Lui. (Mathnawi, livre I, Vers 3936)

Cet article essaye, par une approche à la fois analytique et descriptive, d'étudier la notion de la nostalgie de retour à travers la poésie mystique de Djalâl-od-Dîn Rûmi, notamment le Mathnawî.

Le Mathnawî est la création la plus célèbre du poète persan Djalâl-od-Dîn Muhammad Rûmî, un mystique et un spiritualiste soufi renommé du treizième siècle, une époque marquée par l'approfondissement du mysticisme islamique.



C'est vrai que cette idée est familière aux adeptes de la mystique islamique, mais Rûmi avait la particularité de l'exprimer avec des images poétiques uniques et sans précédent.

Rûmi dans le Mathnawî parle d'une origine interdépendante et d'un mouvement existentiel cyclique, et explore et développe le sentiment de manque et de séparation par rapport à leur origine divine à travers des images spécifiques : la plainte de la flûte de roseau, l'amour malheureux, l'oiseau en cage, et le concept de l'exil.

Les métaphores des origines : unité des êtres et cyclicité de l'existence :

Le soufisme a une vision distincte et parfois apparemment contradictoire de la façon dont les scientifiques et les théologiens perçoivent les réalités. Il approfondit le concept des origines et de l'existence, transcendant la compréhension rationnelle.

« C'est pourquoi en apparence tu es le microcosme, c'est pourquoi en réalité tu es le macrocosme. » (Mathnawî, livre IV, Vers 521)

Rûmi affirme que les humains et l'univers sont indissociables, dépassant l'idée que les humains sont simplement une version réduite ou une forme miniaturisée de l'univers. Pour lui, comme pour tous les mystiques, les gens ne sont pas des petits mondes, mais des grands univers.

« Tandis que les philosophes disent que l'Homme est le microcosme, les mystiques disent que l'Homme est le macrocosme » (Mathnawî, livre IV, p : 49)

Les philosophes considèrent l'univers comme un système équilibré et structuré, et les humains étant considérés comme une version miniature de cette structure cosmique. Cette croyance est liée à la notion fondamentale selon laquelle chaque personne est une partie intrinsèque de l'univers et que chaque individu contient l'univers en lui.

Rûmi utilise Adam comme point de départ pour illustrer le concept de l'être, en le comparant à la relation entre un arbre et son produit.

« C'est pourquoi en réalité l'arbre est né du fruit, même si en apparence le fruit a été engendré par l'arbre. » (Mathnawî, livre IV, Vers 522)



« *C'est pourquoi le Père (Adam) est né de moi, c'est pourquoi en réalité.* »
(*Mathnawi, livre IV, Vers 527*)

Rûmi utilise l'imagerie d'un arbre et de son fruit, ainsi que d'Adam et de l'homme, pour illustrer la façon dont chaque individu est relié à l'ensemble de l'humanité. Tout comme chaque fruit contient la potentialité de son arbre, chaque personne porte également en elle le potentiel de toute l'humanité.

Rûmi invite à prendre conscience le lien spirituel entre l'individu et ses origines n'est pas linéaire mais de nature cyclique. C'est pourquoi le voyage de retour à la source divine se déroule dans un mouvement circulaire autour du soi, de transformation et d'union progressive avec l'essence divine.

La plainte de la flûte de roseau :

Djalal od-Dîn Rûmi commence son poème par une longue description d'un roseau pour illustrer le désir de l'humanité de localiser sa source. Le roseau symbolise les âmes qui ont été séparées de Dieu et sa mélodie douloureuse traduit leur désir de découvrir leurs origines.

Le deuxième verset du Mathnawî de Jalâl Od-Dîn Rûmî indique que lorsque l'orateur est rappelé à l'esprit, son chant douloureux entraîne les gens à se lamenter par sympathie.

«*« Depuis qu'on m'a coupé de la jonchaie, ma plainte fait gémir l'homme et la femme.*

« *Je veux un cœur déchiré par la séparation pour y verser la douleur du désir.* » (*Mathnawi, livre I : vers2et3*)

Le thème principal de cette histoire est le roseau, qui faisait à l'origine partie d'une union pacifique avant d'être coupé et transformé en flûte. Le son produit par cette flûte est triste et nostalgique, exprimant son angoisse d'être séparé de sa vie précédente et de vivre comme un étranger dans ce monde. Sa musique a pour but de le réunir avec celui qu'il a aimé en premier.

Rûmî compare l'humanité à un lit de roseaux, et la mélodie d'angoisse signifie le désir de former un lien spirituel. Elle est censée exprimer le chagrin des âmes humaines qui sont séparées de leur source divine et aspirent ardemment à se réunir avec elle. Les pleurs des gens illustrent leur détresse lorsqu'ils sont coupés de leur origine céleste. L'aspiration de l'âme à Dieu est comme la séparation du roseau de la roselière.



Dans la suite du poème le ney devient le symbole de la tristesse et les tourments de l'âme humaine et de son désir inné de se connecter à la dimension divine

« *Celui à la souffrance duquel le roi est le remède, même s'il gémit comme le ney, n'est pas malheureux.* » (Mathnawi, livre II : vers 1167)

Rûmi sous-entend ici, que celui qui est réconforté par la reconnaissance de la présence omniprésente de Dieu ne connaîtra pas la misère, puisqu'il finira par être ravi par le lien qui l'unit à Lui. L'agonie du désir peut être intense, mais elle ne peut se comparer au contentement et à la joie que l'on trouve dans la proximité de Dieu.

L'Amour malheureux :

L'image d'un amoureux et de l'être aimé est souvent utilisée pour illustrer la douleur de la séparation. La métaphore de l'amant représente l'âme humaine qui aspire à se connecter à Dieu, tandis que l'être aimé sert d'allégorie à Dieu. Cette relation d'amour entre l'amant et l'être aimé est souvent décrite comme étant marquée par une séparation douloureuse.

Rûmi communique l'angoisse et la détresse de celui qui est coupé de sa source divine d'amour à travers l'état chagrin d'un amoureux abandonné, sa souffrance due au manque d'amour, l'aspiration aux retrouvailles et les flammes de la passion qui brûlent en lui.

« *Être amoureux se manifeste dans la peine du cœur : nul mal n'est comparable à la douleur du cœur. La souffrance de l'amoureux est différente de toutes les autres souffrances : l'amour est l'astrolabe des mystères de Dieu.* » (Mathnawî Livre I, vers 110)

L'amour originel est marquée par un chagrin particulier, un sentiment qui témoigne de la force et de la profondeur du lien avec l'être aimé ; il fait allusion à la séparation initiale d'avec l'essence divine.

L'idée d'un amant et d'un bien-aimé est souvent utilisée dans les écrits spirituels. L'amant représente l'âme humaine qui désire s'unir à Dieu, et le bien-aimé symbolise Dieu lui-même. Ce lien entre les deux est souvent dépeint comme étant rempli de chagrin et de douleur, l'amant ressentant un fort désir de se remettre avec son bien-aimé.



L'exil :

L'exil, c'est être loin de chez soi, déconnecté de ses racines, symbolisant le fossé entre l'esprit humain et Dieu, et entre un individu et la vérité ultime.

L'âme dit : « Ô mes viles parties terrestres, mon exil est pire que le vôtre : je suis céleste. » (Mathnawî Livre III, vers 4435)

« Aie pitié de celui qui a contemplé ton visage : comment supporterait-il la cruelle séparation d'avec toi ? (Mathnawî Livre VI, vers 4113)

Le sentiment de douleur et de désespoir ressenti par celui qui a connu l'expérience de la beauté et de la présence divine, mais qui se retrouve maintenant séparé de cette réalité aimée, est extrêmement insupportable. Elle reflète le désarroi et la souffrance de celui qui a goûté à la proximité de la divinité et qui ne peut supporter l'idée d'être séparé de cette expérience.

Lorsque l'âme d'une personne a été exposée à la magnificence du divin, elle désire naturellement rester connectée à ce royaume spirituel. Les écrits de Rûmi sur le chagrin d'être séparé montrent l'aspiration la plus profonde de l'âme à se réunir avec la sainteté, transmettant à la fois son immense affection et sa misère lorsque ce lien est coupé ou manquant.

Rûmi insiste sur la nécessité d'apporter de la compassion à ceux qui ont fait une rencontre avec le sacré, car ils sont animés d'un puissant désir de retrouvailles en raison de leur séparation. Ce désir souligne l'importance de tenter de rétablir une relation avec ce qui a été chéri.

« Il est doux de mourir dans l'espoir de l'union avec Toi ; l'amertume de l'exil loin de toi est pire que le feu. »

Au sein du feu de l'Enfer, l'impie dit : « Quelle souffrance endurerais-je si Dieu me regardait avec ferveur ? »

Car ce regard rend douce toute peine : c'est le prix du sang payé aux magiciens (de Pharaon) pour l'amputation de leurs mains et de leurs pieds (Mathnawî Livre V, vers 4113 à 4115)

La perspective d'être réuni à Dieu après la mort est une source de réconfort, tandis que l'agonie d'être séparé de Dieu est plus insupportable que le feu. Par conséquent, si c'est par la mort qu'une âme peut se rapprocher de Dieu et atteindre



son potentiel spirituel, alors la mort peut être considérée à la fois comme une bénédiction et un cadeau.

L'amertume de l'exil loin fait référence à la souffrance et aux douleurs ressenties lorsqu'on est loin de la présence divine, est pire que la douleur brûlante du feu. Se sentir déconnecté de la présence divine et ne pas pouvoir atteindre son potentiel spirituel est considéré comme plus angoissant que n'importe quel tourment physique.

« Nous désespérons, et un espoir est arrivé ; nous sommes exilés et la Miséricorde nous a attirés. » (Mathnawî Livre III, vers 1183)

Le poète exprime l'aspiration de l'âme à s'unir à Dieu, à s'affranchir des contraintes du monde matériel et à explorer sa véritable identité spirituelle. Il met l'accent sur la nécessité de travailler dur pour atteindre l'harmonie avec Dieu, ainsi que sur l'angoisse qui surgit lorsqu'on est éloigné de cette réalisation.

De cette générosité arrive l'appel : « Venez ! Après ce retour vers Moi, le désir et l'inquiétude n'existent plus.

« Exilés dans ce monde, vous avez subi bien des épreuves ; vous avez appris à m'apprécier, ô hommes nobles.

Écoutez, à présent étendez-vous sous l'ombre de Mon arbre, dans l'ivresse de la félicité. (Mathnawî Livre V, vers 4182 à 4183)

Rûmi implore à se reconnecter à Dieu, en soulignant que cela éliminera toutes les difficultés et tous les ennuis. Bien que le fait d'être séparé du Seigneur puisse être un défi, c'est aussi l'occasion de se rapprocher de Lui.

L'oiseau en cage :

La thématique de l'oiseau a toujours accompagné la littérature mystique, en raison de sa puissante représentation spirituelle et de son rôle dans l'expression des concepts mystiques de voyage, d'envol dans le ciel, d'attachement au royaume de la terre et de vocalisation.

Alors, tout à coup, l'oiseau, c'est-à-dire l'attraction divine, volera de son nid vers toi : éteins la chandelle aussitôt que tu aperçois l'aube. (Mathnawî Livre VI, vers 1480)



Lorsqu'une personne se sent attirée vers Dieu, il est essentiel de répondre à l'invitation. L'oiseau symbolise l'invitation de Dieu, tandis que le nid représente le cœur de l'individu.

En d'autres termes, lorsqu'une personne se voit présenter une vérité spirituelle, elle doit laisser tomber les désirs du monde et se concentrer uniquement sur la croissance spirituelle. Cela invite à rester vigilants et attentifs afin de ne pas rater l'occasion d'une connexion plus profonde avec Dieu.

Son message est un message d'immédiateté, qui invite à profiter des moments de compréhension et de connexion spirituelle en répondant rapidement à l'appel de Dieu.

Conclusion :

Chaque individu contient une énergie spirituelle qui est reliée à son origine divine et qui souhaite se réunir avec elle. Rûmî pense que cette étincelle du divin réside dans nos âmes, dont on dit qu'elles sont d'origine céleste du fait que leur source est le souffle de Dieu. Ainsi, nos âmes sont naturellement portées vers le divin et cherchent activement à renouer avec lui.

Le Mathnawî de Rûmi tente de susciter chez les lecteurs le désir de rentrer chez eux en utilisant des expressions poétiques nouvelles et imaginatives qui ont influencé d'autres poètes.

L'emploi par Rûmi de métaphores pour évoquer la nostalgie de son origine a eu une grande influence sur les textes persans et spirituels. La métaphore de la flûte symbolisant le chagrin est si courante aujourd'hui que sa signification originelle a été perdue. En outre, Rûmi a utilisé le concept d'existence cyclique pour développer un type de danse mystique qui suit un cycle entre la source et la descente afin d'atteindre une plus grande proximité avec Dieu et de dépasser les limites individuelles.



Bibliographie :

- RÛMĪ, Djalâl-Od-Dîn. (2014).Mathnawi, la quête de l'Absolu, Livre I à III. Traduction du persan par DE VITRAY- MEYEROVITCH, Eva, MORTAZAVI, Djamchid, Paris : Editions du ROCHER.
- RÛMĪ, Djalâl-Od-Dîn. (2014).Mathnawi, la quête de l'Absolu, Livre IV à VI. Traduction du persan par DE VITRAY- MEYEROVITCH, Eva, MORTAZAVI, Djamchid, Paris : Editions du ROCHER.
- DE VITRAY- MEYEROVITCH, Eva. (2014). Universalité de l'islam. Paris : Albin Michel.
- MORTAZAVI, Djamchid. (1988). Le secret de l'unicité, Paris :Dervy-livres . [Livre numérique] PDF.
- Kudsi Erguner .Dans La flûte des origines. [En ligne]. 2013, pages 280 à 281. [<https://www.cairn.info>].